

## LA SECRETE CONNAISSANCE

Il se tenait sur un promontoire qui faisait face à des cimes plus élevées encore. Nos toutes premières approches de l'Infini sont comme de splendides aurores sur une magnifique ligne de crête lorsque se fait attendre un soleil glorieux, encore invisible. Ce que l'on voit maintenant n'est que l'ombre de ce qui est à venir. Le regard de la Terre qui se porte sur un distant Inconnu n'est que le premier acte d'une épique ascension, celle de l'âme humaine qui de sa médiocre condition terrestre s'en va à la découverte d'une existence plus vaste, vers l'éclat lointain d'une éternelle Lumière. Ce monde est un commencement et une base où le Vital et le Mental érigent les structures de leurs rêves ; un Pouvoir non-né doit construire la Réalité. Une petitesse étroitement liée à la mort n'est pas tout ce que nous sommes : immortels, les vastes espaces qui nous appartiennent attendent qu'on les découvre sur nos propres cimes ; d'incommensurables étendues et profondeurs de l'être nous appartiennent. Complices de secrets ineffables, mystiques, éternels dans un Temps non-matérialisé, les plus hauts sommets de la Nature cohabitent avec les Cieux.

Au fond de nous un lignage oublié attire notre attention sur ces domaines aériens interdits à notre quête, trop éloignés des sentiers battus de la Nature de surface, trop éthérés pour notre respiration de mortels, et une faible voix d'extase et de prière jette un appel vers l'éclat de ces immensités perdues. Même lorsque nous manquons à regarder dans notre âme ou restons enlisés dans une conscience terrestre, certaines parties de nous continuent de croître vers la Lumière ; et pourtant il se trouve des voies lumineuses et des paradis sereins et des Eldorados de splendeur et d'extase et des temples au Divin que personne ne voit. Une mémoire sans forme languit en nous cependant et parfois, lorsque notre regard se tourne vers l'intérieur, le voile d'ignorance de la Terre est relevé de nos yeux ; il se produit une brève et miraculeuse évaison. Cette bande étroite d'expérience qui se cramponne, nous la laissons derrière comme un attribut de la vie avec nos va-et-vient futiles et nos capacités limitées. Durant d'inoubliables heures de solitude notre âme est à même de visiter des régions calmes baignées d'une impérissable Lumière, les nids d'aigle surplombants d'un Pouvoir silencieux et, baignés dans une lumière lunaire, d'insondables océans de Félicité instantanée, et de tranquilles immensités d'Espace spirituel.

Au cours du processus d'évolution du Moi, parfois le Mystère inexprimable choisit pour sa descente un réceptacle humain. Un souffle venu d'une atmosphère céleste se manifeste, une Présence voit le jour, une Lumière directrice s'éveille, un grand calme s'abat sur les instruments : parfois campé tel un monument de marbre, immuable comme un roc, le corps est un piédestal supportant une statue de Paix éternelle. Ou bien une Force révélatrice surgit, balayant tout de ses flammes ; venue de quelque vaste continent supérieur, la Connaissance fait irruption avec dans son sillage ses océans flamboyants, et la Nature vacille sous l'impact du Pouvoir et de la Flamme. Une plus grande Personnalité parfois s'empare de nous, que nous reconnaissons pourtant comme la nôtre : et puis nous nous prosternons devant le Maître de notre âme.

Alors le petit ego s'étiolle et tombe ; oubliant d'insister sur sa personnalité séparée, perdant le pointillisme de sa naissance particulière, il nous laisse un avec la Nature

et avec Dieu. En ces instants où notre lampe intérieure est allumée, où les hôtes chers au vital sont tenus dehors, notre être intérieur peut s'asseoir seul et parler à ses abysses. Une conscience plus vaste ouvre alors ses portes ; envahisseur venu des silences spirituels, un rayon de la Gloire intemporelle se précipite un moment pour communier avec notre matière qui s'illumine alors dans son étreinte, laissant sur notre vie sa formidable empreinte immaculée. Dans le domaine frivole du mental mortel révélés à la transe du prophète aux yeux clos, ou en quelque profonde solitude intérieure perçus par un étrange sens immatériel, les signes précurseurs de l'Eternité apparaissent. La vérité que le mental ne pouvait connaître dévoile son visage, nous entendons ce que des oreilles mortelles n'ont jamais entendu, nous sentons ce que les sens terrestres n'ont jamais senti, nous aimons ce que les cœurs mortels repoussent et craignent ; notre mental se tait face à l'éclat de l'Omnicient ; des chambres de l'âme, une Voix appelle ; dans l'intimité dorée d'un feu immortel, nous rencontrons l'extase d'une réunion avec la Divinité.

Chacun de ces signes témoigne d'un plus grand moi qui demeure en nous, inconnu à nous-mêmes ; de temps à autre seulement survient une influence plus pure, une marée de vagues plus hautes s'empare de notre vital, une Présence plus divine fait progresser l'âme. Ou bien quelque chose d'autre fait irruption à travers notre écorce terrestre — Grâce et Beauté d'une lumière spirituelle, murmure d'une langue de feu céleste. Nous percevons en nous la présence d'un étranger sublime qui existe et agit, invisible, tout comme s'il ne l'était pas ; il suit la lignée des naissances sempiternelles bien qu'il semble périr en même temps que son enveloppe mortelle. Assuré de l'Apocalypse à venir, il se moque des moments et des heures ; grand, patient, calme, il regarde passer les siècles, en l'attente du miracle progressif de notre transformation dans le cadre du processus sûr et délibéré d'une force à l'échelle du monde, et de la longue marche d'un Temps révélateur.

Il est l'origine et le chef d'orchestre, il est le silence au-dessus de la tête, la Voix intérieure, la vivante Image installée dans le cœur, l'immensité sans murs et le point insondable ; il est la vérité de tous ces mystérieux ballets dans l'Espace, le Réel vers lequel nos efforts nous conduisent, le sens secret et superbe de notre vie. Trésor de miel dans les ruches de Dieu, Splendeur qui brûle dans un manteau de nuit, il est notre gloire de la flamme de Dieu, notre fontaine dorée des délices du monde, l'immortalité enveloppée dans une cape de mort, la forme de notre divinité non-née. Il est le gardien de notre destinée dans les profondeurs intérieures où sommeille la semence éternelle des choses éphémères. Toujours nous portons en nous une clé magique cachée dans l'enveloppe hermétique de la vie.

Un témoin brûlant dans son sanctuaire regarde au-delà du Temps et des murs aveugles de la Forme ; une Lumière intemporelle se tient dans ses yeux voilés ; il voit les choses secrètes qu'aucun mot ne peut exprimer, il connaît le but du monde inconscient ainsi que le cœur de ce mystère qu'est l'odyssée des ans.

**M**ais tout est voilé, subliminal, mystique ; l'Intuition du cœur et une capacité d'intériorisation sont nécessaires, ainsi que le pouvoir d'un regard spirituel. Sinon, pour le regard à courte vue de notre mental en cours de développement, notre destination incertaine suggère un voyage sans but, orchestré par une sorte de jeu de probabilités ou quelque Volonté de hasard, ou encore par une Nécessité sans but ni raison forcée à émerger et exister contre son gré. Dans ce champ intense ou rien ne semble évident ni sûr, notre existence même nous semble

douteuse, notre vie une expérience floue, l'âme une lumière intermittente dans un monde ignorant et bizarre, la Terre un grossier accident mécanique, le tout un filet de mort dans lequel nous ne survivons que par chance.

Tout ce que nous avons appris apparaît comme une hypothèse douteuse, l'entreprise menée à bien, un passage ou une phase dont la finalité ultime échappe à notre vue — expression du Hasard ou d'un Destin fortuit. A peine sortis de l'inconnu, nous pénétrons dans un autre inconnu. Les ombres grises de questions sans réponses dansent sans cesse autour de notre éphémère existence terrestre. Les mystères indéchiffrables de l'Inconscient obscur s'alignent, insolubles, derrière la ligne de départ de la Destinée ; une aspiration dans les profondeurs de la Nuit, semence d'un corps périssable et d'un mental à demi éclairé, solitaire, projette sa langue de feu conscient vers une Lumière immortelle à jamais perdue. Elle n'entend, comme unique écho de son appel, qu'une faible réponse dans le cœur ignorant de l'homme et ne rencontre, sans comprendre ni le pourquoi de sa venue, ni la raison de sa souffrance ici-bas, que la sanction de Dieu au paradoxe de la vie et l'énigme de la naissance de l'Immortel dans le Temps.

Le long du chemin tortueux des éons, dans l'obscurité compacte où l'emporte sa course ignorante, la Déesse Terre peine à travers les sables du Temps.

En elle se trouve un Etre avec lequel elle espère faire connaissance, à son cœur s'adresse un Verbe qu'elle ne peut entendre, une Destinée la pousse, dont elle ne peut voir la forme. Parcourant le Vide de l'espace au long d'une orbite inconsciente, elle lutte pour s'arracher à ses abîmes dépourvus de mental, avec pour salaire une vie dangereuse, une joie turbulente ; une Pensée capable de concevoir mais non de connaître progressivement émerge en elle et crée l'Idée, le mot qui définit plus qu'il n'éclaire ; un bonheur tremblant qui est bien moins que la félicité, surgit de toute cette beauté vouée à la mort. Affectée par la souffrance qu'elle traîne accrochée à ses chevilles et consciente des choses élevées qui sont loin d'être gagnées, sans cesse elle nourrit en son sein vigilant un besoin intérieur qui la prive de repos et de paix.

Ignorante et lasse et invincible, à travers les combats de l'âme et une douleur lancinante, elle cherche la pure perfection dont sa nature dévastée a besoin, le souffle de Divinité sur sa roche et ses marais. Elle brûle de découvrir une foi qui survit les défaites, la certitude d'un amour qui se joue de la mort, le rayonnement d'une vérité infailible. Une lumière grandit en elle, elle se donne une voix autoritaire, elle apprend à déclamer son rôle et elle a joué plus d'un acte, mais la seule vérité dont elle a besoin échappe à son emprise, ainsi qu'elle-même et tout ce qu'elle représente. Un murmure inarticulé dont elle réalise la force mais non le sens, conduit ses pas ; quelques rares directives viennent la guider, de fulgurants éclairs de vision traversent son cerveau et parfois, dans ses moments de rêve ou de méditation, la vérité qu'elle a manquée se penche vers elle comme venant de très loin et en même temps présente en son âme. Un changement s'annonce qui élude ses conjectures et qui, sans cesse reporté, force à l'effort et l'espoir en dépit du fait qu'il semble trop radical pour le challenge d'un espoir mortel. Une vision lui apparaît, de Puissances surnaturelles qui irrésistiblement l'attirent, ainsi que d'illustres parents oubliés s'approchant avec leur étrange regard illuminé.

Alors elle se sent transportée vers tout ce qu'elle n'est pas et ses bras se tendent vers ce qui ne lui a jamais appartenu. Les bras tendus vers le Vide inconscient, avec passion elle adresse ses prières aux images de dieux invisibles, sollicitant de la part d'un Destin aveugle et d'un Temps laborieux ce dont elle a le plus besoin, ce qui le

plus dépasse ses capacités : un Mental débarrassé des reflets de l'illusion, une Volonté expressive de la divinité de l'âme, une Force qui ne trébuche pas sous l'effet de sa propre inertie, une Joie qui ne traîne pas la douleur dans son ombre. Car elle aspire à ces attributs et a le sentiment qu'ils lui sont destinés : les privilèges du Ciel elle revendique de son plein droit.

Les Dieux témoins approuvent le bien-fondé de sa revendication, clairement mise en évidence dans une lumière plus forte que celle de la raison : nos intuitions sont ses titres de propriété ; notre âme accepte ce que refusent nos pensées aveugles. Les chimères ailées de la Terre sont les coursiers de la Vérité dans les Cieux, l'impossible oracle de Dieu annonciateur des choses à venir. Mais peu nombreux sont ceux qui peuvent regarder au-delà de leur condition actuelle ou bien franchir d'un bond cette épaisse barrière des sens. Tout ce qui filtre sur Terre et tout ce qui se trouve au-delà fait partie d'un ordre infini que l'Eternel garde dans son cœur et dont lui seul a connaissance. C'est en nous que se trouve la semence de ce qui nous arrive, et même la loterie du Destin qui prend l'apparence du Hasard avec cette masse de conséquences inexplicables, n'est que l'expression graphique de vérités qui opèrent derrière le voile : les lois de l'Inconnu enfantent le connu.

Les événements qui façonnent l'apparence extérieure de notre vie sont les transcriptions de pulsations subliminales qui ne sont que rarement remarquées ou à peine perçues, ou encore les résultats de réalités refoulées qui, à grand peine, prennent une forme matérielle : ils sont nés de l'esprit solaire des pouvoirs occultes qui creusent un tunnel sous la pression de l'urgence. Mais qui va se pencher sur le gouffre insondable pour apprendre quelle profonde nécessité de l'âme détermina tel fait accidentel et sa chaîne de conséquences ? Absorbé dans la routine des faits quotidiens notre regard est fixé sur une scène extérieure ; nous entendons le fracas des roues de la Circonstance et nous nous interrogeons sur la cause cachée des choses. Pourtant une Connaissance prémonitoire pourrait être la nôtre si nous savions prendre le parti de notre esprit intérieur, si nous savions écouter la voix muselée du génie. Trop rarement l'ombre du futur se trouve-t-elle brièvement projetée sur une perception secrète capable de ressentir les chocs de l'invisible, et plus rarement encore le processus de la Volonté cosmique parvient-il à communiquer ses images à la vision du petit nombre capable d'être touché, dans une identification de leur mental avec le mental du monde. Notre capacité de perception se limite au cercle encombré de ce que nous observons et touchons, et de ce que notre pensée peut concevoir ; il est rare que la lumière naissante de l'Inconnu éveille en nous le prophète et le voyant. L'extérieur et l'immédiat sont notre terrain d'action, le passé défunt est notre origine et notre base ; le mental garde l'âme prisonnière, nous sommes esclaves de nos actes ; il nous est impossible de libérer notre regard pour voir le soleil de la sagesse.

Héritier du mental intermittent de l'animal, l'homme, encore un enfant entre les mains puissantes de la Nature, vit dans une succession de moments ; il n'a de droits que sur un présent instable ; sa mémoire se retourne sur le fantôme du passé, le futur s'enfuit devant lui à mesure qu'il avance ; il voit un masque imaginaire au lieu d'un visage. Armé d'une force limitée et fluctuante, il préserve à l'abri de la malchance les fruits de son travail. Une ignorance insoumise est la compagne de sa sagesse. Il doit attendre pour voir les conséquences de ses actes, il doit attendre pour mesurer la validité de ses pensées, il ignore ce qu'il va réaliser, ni quand ; il ignore si en fin de compte il est destiné à survivre ou finir à la façon du mastodonte ou du paresseux et

disparaître de la surface de la Terre où il fut roi. Il ignore le sens de sa vie, il ignore la valeur de sa splendide Destinée. Seuls les Immortels qui demeurent par delà les murs du Temps et de l'Espace, sur leurs cimes où la mort n'a cours, maîtres d'un art de vivre, libres des limitations de la Pensée, superviseurs du Destin et du Hasard et de la Volonté, experts du théorème qui régit les besoins du monde, eux seuls peuvent-ils voir l'Idée, la Force qui change le cours du Temps et qui dans un halo de lumière arrive de mondes inexplorés, eux seuls peuvent-ils entendre, pendant que le monde aveugle continue de peiner de tout son cœur aveugle, ce roulement de sabots de l'Avènement imprévu annonciateur du Cavalier surhumain qui, tout proche, insensible au désarroi de la Terre et à son cri stupéfait, retourne au silence des montagnes de Dieu ; ainsi que frappe l'éclair, ainsi que roule le tonnerre, ils passent et laissent leur empreinte sur le sein piétiné de la Vie.

Au-dessus du monde se tiennent les créateurs de mondes qui voient sa source mystique derrière chaque phénomène. Ceux là ne prennent aucune part au jeu extérieur et trompeur, ils ne se rallient pas à la cavalcade active du moment présent, mais dans la patience tranquille du Non-manifesté ils se tiennent à l'écoute des pas mesurés d'une Destinée lointaine qui approche au travers d'immenses distances de Temps, non remarquée par le regard qui lie l'effet à la cause, non entendue dans le fracas du plan humain. Attentifs à une Vérité cachée ils perçoivent un présage dans le froissement d'ailes invisibles, des voix dont la signification est insondable, des chuchotements qui parcourent le noyau de la Matière endormie. Grâce à une perception profonde dans le cœur, ils parviennent à saisir des murmures qui échappent à l'oreille distraite du Vital, ceux du discours prophétique qui se tient dans la transe omnisciente de la Pensée. Au-delà de l'illusion des espoirs éphémères, derrière l'apparence et l'acte évident, derrière le mécanisme d'horloge du Hasard et des conjectures vagues, au cœur du combat violent et de la mêlée, à travers les cris d'angoisse et de joie, à travers les triomphes, les luttes et les désespoirs, ils gardent le regard tourné vers la Félicité que le cœur de la Terre appelle tout au long de cette route qui ne voit pas sa fin lorsqu'elle déroule ses méandres au fil des jours sceptiques ; et pour aller à sa rencontre ils guident la progression du monde insouciant.

C'est ainsi que le Transcendant masqué montera sur son trône. Lorsque l'obscurité s'approfondira au point d'étouffer la respiration de la Terre et lorsque le mental corporel de l'homme demeurera la seule lumière, l'on verra la course furtive, comme d'un voleur dans la nuit, de Celui qui entre sans se faire voir dans sa maison. Une voix mal comprise parlera et l'âme obéira, un Pouvoir se glissera dans la chambre intérieure du mental, charme et douceur ouvriront les portes closes du vital, la beauté conquerra le monde rebelle, la Lumière de Vérité capturera la Nature par surprise, l'intrusion discrète de Dieu forcera le cœur à la félicité, et la Terre grandira soudainement divine. La Matière rayonnera d'une luminescence de l'esprit, dans tous les corps s'incarnera la naissance sacrée, la nuit s'éveillera à l'hymne des étoiles, les jours se feront joyeuse marche de pèlerin, notre volonté sera la force du pouvoir de l'Eternel et nos pensées les rayons d'un soleil spirituel.

Quelques-uns verront ce que nul encore ne comprend ; Dieu grandira pendant que les hommes sages parlent et dorment ; car l'homme ne saura rien de cet avènement jusqu'à l'heure dite et personne n'y croira jusqu'à ce que le travail soit fait.

Une conscience qui ne connaît pas sa propre vérité — chasserresse vagabonde d'aurores trompeuses entre les ombres de l'être et ses lumineux objectifs — va et vient ici-bas dans un demi-jour qui passe pour tout ce qui existe : son règne intérimaire dans la Réalité supprime la Pensée intégrale, le Pouvoir total ; elle tourne en cercles ou bien se tient dans un no man's land de l'espace, nourrissant des doutes quant à son point de départ et sa destination, ou encore elle court le long d'une route qui n'a point de fin ; aussi éloignée du Crépuscule originel que de la Flamme finale, elle vit en quelque énorme bulle d'Inconscience, ainsi qu'une pensée persistante dans un vaste espace vide. Comme devant une phrase inintelligible qui suggérerait au Mental un million d'interprétations possibles, elle prête un sens au monde des probabilités. Une hypothèse basée sur des preuves douteuses, un message mal compris, une pensée confuse qui manque son but voilà tout ce qu'elle exprime — au mieux une syllabe du mot universel. Elle s'empare de deux lettres proéminentes dépourvues de sens pendant que livré à lui-même gravite le caractère central porteur d'un univers énigmatique, comme si un présent sans futur ni passé, toujours répétant la même ronde, tournait autour d'un axe dans son propre Néant.

C'est ainsi que le sens de la création se trouve voilé ; car la page cosmique est lue en dehors de son contexte : ses caractères nous font face ainsi qu'un alphabet inconnu, comme si, traduite dans une langue étrangère ou un code de symboles splendides et sans clé, n'apparaissait qu'une partie d'une sublime parabole. Aux yeux des créatures mortelles elle revêt la grandeur d'un miracle inutile ; se gaspillant elle-même pour autant que cela puisse durer un temps, ainsi qu'une rivière incapable de trouver l'océan, elle parcourt la vie et la mort sur le tranchant du Temps ; un feu dans la Nuit se trouve être l'éclat de ses puissantes actions. C'est cela qui alimente notre besoin si profond de réunir à nouveau ce qui a été séparé : les jumeaux antagonistes, éloignés l'un de l'autre en des sphères souveraines qui ne se rencontrent jamais, ou qui s'entrechoquent comme les pôles opposés du Jour et de la Nuit. Nous devons combler l'immense lacune que nous avons créée, remarier les consonnes isolées de ce fini fermé grâce aux voyelles ouvertes de l'Infini ; un trait d'union se doit de connecter la Matière et le Mental, un isthme étroit par lequel l'âme pourrait s'élever : nous devons renouveler le lien secret dans les choses, notre cœur doit rappeler le divin Concept qui a été perdu, reconstituer le mot parfait, unir l'Alpha et l'Oméga en un seul son ; alors l'Esprit et la Nature seront un.

Ces deux là sont les extrêmes du plan mystérieux. Dans l'éther vaste du Moi dépourvu de points de repère, dans ce silence immuable, immaculé et nu, hautains et splendides tels d'aveuglants soleils d'or voilés par ce Rayon que pas un œil mortel ne peut supporter, les Pouvoirs absolus et libres de l'Esprit brûlent dans la solitude des pensées de Dieu. Dans un halo de magie et de calme, libres des manœuvres des cœurs blessés, refusés à l'Idée qui s'attache à l'angoisse, inaccessibles à la Force qui proclame sa douleur, ils vivent dans sa félicité inaliénable. Impeccables dans leur connaissance de soi et leur contrôle sur soi, imperturbables ils s'appuient sur la Volonté éternelle. Ils ne se réfèrent qu'à sa loi et n'obéissent qu'à elle ; ils n'ont pas de but à atteindre, pas d'objectif à servir. Implacables dans leur pureté éternelle, ils refusent toute forme de marchandage ou de pot de vin religieux ; non touchés par les cris de révolte non plus que les prières ignorantes, ils n'ont que faire de nos vertus et de nos péchés, ils ne fléchissent pas en face de voix implorantes, ils n'ont rien à voir avec l'erreur et son règne : ils sont les gardiens du silence de la Vérité, ils sont les protecteurs du décret immuable. Un don de soi total est la source de leur

pouvoir, une identité tranquille leur façon de savoir, leur action se fait dans une immobilité qui passe pour un sommeil. Paisibles, en dépit des désordres sous les astres, immortels, observant les travaux de la Mort et du Hasard, immobiles, voyant passer les millénaires, insensibles pendant que se déroule la longue carte du Destin, ils regardent notre lutte avec des yeux impartiaux, et pourtant sans eux le cosmos ne pourrait exister. Endurcis à l'encontre du désir, de la fatalité et de l'espoir, de leurs quartiers à la puissance inviolable sans un mouvement ils assistent le monde dans sa tâche énorme : son ignorance reçoit la lumière de leur connaissance, son aspiration persiste à cause de leur indifférence.

Au fur et à mesure que les pics dessinent la pente qu'il reste à escalader, au fur et à mesure que les immensités révèlent les dimensions de l'aventure, leur inaccessibilité force l'homme à se dépasser lui-même. Notre passion monte pour que l'on se marie au calme de l'Eternel, pour que notre mental nain rencontre la lumière de l'Omniscient, pour que notre cœur impuissant devienne un sanctuaire de la force du Tout-Puissant. Approuvant une sagesse qui créa l'enfer ainsi que la rude fonction de la mort et des larmes, approuvant les échelons graduels du Temps, ils semblent insouciant de l'angoisse qui frappe le cœur du monde, insouciant de la douleur qui déchire son corps et sa vie ; au-delà de la joie et de la peine se trouve le chemin de la grandeur : ils ne prennent aucune part dans le bien qui meurt, muets et purs ils ne participent pas au mal qui se perpétue ; sans quoi leur force pourrait se corrompre et perdre le pouvoir de sauver.

Vivant dans une vérité qui demeure aux extrêmes de Dieu, conscient d'un mouvement de force omnivoyante, d'une aventure progressive dans l'ambiguïté des années interminables et du bien inattendu qui est le fruit d'actes tragiques, l'immortel ne voit pas les choses de la façon vaine dont nous les voyons. Il voit des aspects cachés et des pouvoirs voilés, il connaît la loi et la voie naturelle des choses. N'étant pas conduit par la volonté d'agir liée à une vie brève, non plus que harassé par l'éperon de la pitié ou de la peur, il n'est pas pressé de défaire le nœud cosmique ni de consoler le cœur déchiré du monde. Dans le Temps il attend l'heure de l'Eternel.

Et pourtant il y a là une aide spirituelle secrète ; pendant que se déroulent les méandres d'une Evolution paresseuse et que la Nature se fraie son chemin à travers les difficultés, une capacité d'intervention divine trône sur les cimes. Vivants dans un univers inanimé qui gravite, nous ne sommes pas là à tourner sur un globe quelconque, abandonnés à une tâche qui dépasse notre force ; même dans cette anarchie confuse qu'on appelle Destin, même dans l'amertume de la mort et de la chute, l'on peut sentir une main tendue vers notre vie. Dans une infinité de naissances et de corps elle reste auprès de nous ; dans sa poigne infaillible elle garde en sûreté le seul résultat suprême et inévitable qu'aucune volonté ne peut emporter et qu'aucun désastre ne peut altérer, la couronne de l'Immortalité consciente, l'état divin promis à nos âmes qui luttent depuis que le cœur du premier homme osa affronter la mort et endurer la vie. Celui qui a façonné ce monde est pour toujours son seigneur : nos erreurs sont ses pas sur le chemin ; il œuvre à travers les terribles vicissitudes de notre vie, il œuvre derrière notre respiration haletante dans la bataille et le labeur, il œuvre à travers nos péchés, nos désespoirs et nos larmes, sa connaissance éclipse notre ignorance ; quelles que soient les apparences que nous devons endurer, quels que soient nos tourments terribles et notre destin présent lorsque nous ne voyons plus rien que naufrage et dérive, un Guide puissant nous

conduit encore à travers tout cela. Du fait que nous avons rendu service à ce vaste monde divisé, la félicité de Dieu et l'union avec lui sont notre droit de naissance.

Une date est fixée dans le calendrier de l'Inconnu, un anniversaire de la Naissance sublime : notre âme trouvera la justification de son voyage mouvementé, tout ce qui est à présent inexistant et lointain se rapprochera. Ces tranquilles et inaccessibles Puissances agiront enfin. A tout moment prêts à la tâche pour laquelle ils sont destinés, ces Êtres de Lumière pleins de compassion et infiniment sage attendent le son de la voix de l'Incarnation pour bondir et franchir les canyons de l'Ignorance et guérir les gouffres vides et désespérés de la Vie et combler cet abîme qu'est l'Univers.

Et cependant ici, au pôle opposé de l'Esprit, dans les profondeurs mystérieuses que Dieu a construites pour sa résidence plus bas que le niveau de vision du Penseur, dans ce compromis de solide Vérité absolue avec la Lumière qui demeure près de la mort sinistre des choses, dans cette tragi-comédie du divin déguisé, cette longue recherche d'une joie toujours plus proche, dans le songe grandiose qui est la substance du monde, en ce dôme doré posé sur la base d'un dragon noir, la Force consciente qui agit au sein de la Nature — ouvrière vêtue de noir du thème cosmique, porteuse des effigies en argile de dieux non-nés, exécutive de l'Idée inévitable mais entravée, prisonnière des anneaux du Destin, patiemment confiante dans le Temps éternel et paresseux — heure après heure s'acquitte de son inculpation secrète.

Elle a tout prévu dans les dimensions mystérieuses qui lui sont nécessaires ; la pression aveugle des abîmes d'inconscience vient en réponse à une volonté qui a la vision des hauteurs, et la première syllabe laborieuse du Mot de l'Evolution, chargée d'un sens brutal, contient son propre aboutissement lumineux, car elle est instruite de la formidable descente qui viendra d'une victoire sur les sommets, et porteuse de la grandiose résurgence de l'âme.

**T**out ce qui se trouve ici — où chaque chose semble avoir sa propre individualité séparée — est en fait une représentation de l'Un, transcendant et unique : les êtres n'existent qu'à travers lui, son souffle est leur vie ; une Présence invisible façonne une glaise de courte mémoire. Camarade de jeu de la Mère dans la grande récréation, Quelqu'un était descendu dans le tourbillon de ce monde aventureux pour se cacher à sa poursuite dans la forme et la force. Esprit secret dans le sommeil de l'Inconscient, Energie sans forme, Verbe sans parole, il était là bien avant que n'émergent les éléments, avant même la lumière du mental ou la respiration de la vie. Son complice dans la formidable imposture cosmique, il donne une forme réelle à ses utopies, et fait en sorte que le symbole soit égal à la vérité : il donne une forme dans le Temps à ses pensées éternelles. Il est la substance et le moi dans les créatures ; elle a forgé grâce à lui ses réalisations habiles et magistrales : elle l'enveloppe dans la magie de ses propres humeurs et fait de ses myriades de vérités, une infinité de rêves. Le Maître de l'existence s'est approché d'elle, enfant immortel né dans les ans fugaces.

Dans les objets qu'elle sculpte, dans les personnes qu'elle conçoit, tout en rêvant elle pourchasse sa propre idée de lui, et saisit ici un regard et là un geste : à jamais il répète en eux ses naissances sans cesse renouvelées. Il est le Créateur et le monde qu'il créa, il est la vision et il est le Voyant, il est à la fois l'acteur et l'acte, il est à la fois le connaisseur et le connu, le rêveur et le songe. Ils sont les Deux qui ne sont

qu'Un et ils jouent dans plus d'un monde ; dans la Connaissance et l'Ignorance ils ont conversé et se sont rencontrés, et la lumière autant que l'ombre sont un échange de leur regard. Notre plaisir et notre douleur sont leur lutte et leur étreinte, nos actes, nos espoirs sont intimement liés à leur histoire ; ils sont secrètement mariés dans notre pensée et notre vie.

L'univers est une mascarade sans fin : car rien ici-bas n'est exactement ce pour quoi cela se fait passer, mais plutôt une vision de vérité mi-rêve mi-réel qui ne pourrait être entièrement vraie sans sa part de rêve ; un phénomène ne manifeste son importance que confronté aux obscurs arrière-plans de l'éternité ; nous l'acceptons pour ce qu'il se montre mais son sens complet nous échappe ; nous ne voyons qu'une partie que nous prenons pour le tout. C'est ainsi qu'ils ont conçu leur jeu avec un rôle qui nous est réservé : auteur et acteur avec lui-même en tant que scène, il s'incarne ici en tant qu'Ame, elle en tant que Nature. Ici, sur cette Terre où nous devons assumer notre personnage, nous ignorons le cours que va prendre le déroulement de ce drame ; nos déclamations timides ne révèlent pas leurs pensées. Elle tient ses plans grandioses hors de notre vue : dans son cœur elle a dissimulé sa gloire et sa joie et déguisé l'Amour et la Sagesse. De tout le miracle et la beauté qu'elle représente nous ne pouvons percevoir qu'une toute petite partie et encore, défigurée.

Lui aussi a revêtu ici-bas l'aspect d'une Divinité diminuée, il a sacrifié sa toute-puissance, il a renoncé à son calme et son infini. Il ne connaît qu'Elle, il s'est oublié lui-même ; a elle il a tout offert pour la rendre plus grande. Il espère qu'en elle il se retrouvera renouvelé, incarné, dans le mariage de sa propre paix infinie avec l'estase de sa passion créatrice. Bien qu'il soit le propriétaire de la Terre et des Cieux, il lui laisse la gestion du cosmos et observe tout, Témoin de la pièce qu'elle dirige. Un figurant sur la scène, il ne prononce pas un mot ou se cache dans les coulisses. Il prend naissance dans son monde, attends selon sa volonté, devine le sens énigmatique de ses gestes, les tournants imprévisibles au hasard de ses humeurs, déduit ses desseins qu'elle-même ne semble pas connaître et sert son but secret dans le cours du Temps. Il lui rend un culte ainsi que quelqu'un de trop grand pour lui, il l'adore en tant que régente de ses souhaits, il lui obéit en tant qu'élément moteur de sa propre volonté, il brûle l'encens de ses jours et de ses nuits lui offrant sa vie dans un splendide sacrifice. Prétendant émerveillé par son amour et sa grâce, la félicité qu'il ressent en elle est tout son univers : à travers elle il grandit dans tous les pouvoirs de son être ; à travers elle il lit dans les choses le but caché de Dieu. Ou alors, un courtier parmi la multitude de son cortège, satisfait d'être avec elle et de la sentir proche il fait au mieux avec le peu qu'elle lui accorde et tout ce qu'elle fait l'immerge dans sa propre joie. Un seul regard d'elle peut rendre merveilleuse sa journée entière, un seul mot de ses lèvres confère aux heures des ailes de bonheur. Il se repose sur elle pour tout ce qu'il fait et tout ce qu'il est : il construit sur ses générosités la fortune fière de ses jours et exhibe sa joie de vivre ainsi qu'un plumage de paon et brille dans la gloire de son bref sourire. De mille manières il sert ses besoins souverains ; il fait en sorte que les heures pivotent autour de sa volonté, que tout soit la réflexion de ses caprices.

Tout est leur jeu : le vaste monde tout entier n'est autre que lui et elle.

Ceci est le nœud qui assure la cohésion des astres : les Deux qui sont un sont le secret de tous les pouvoirs ; les Deux qui sont un sont la force et le droit dans les choses.

L'âme de Pourousha sans un mot supporte le monde et Prakriti, ses actes sont l'exécution des ordres qu'elle donne. Content et soumis il s'étend sous ses pieds : il offre sa propre poitrine à sa danse cosmique pour laquelle notre vie forme l'estrade trépidante, et personne ne pourrait supporter cela s'il n'y avait sa force intérieure — et pourtant personne non plus ne se dérobe à cause des délices qu'il procure. Ses travaux, ses pensées ont été organisés par elle, son être est un énorme miroir de ce qu'elle est : dans l'action, inspiré par elle il s'exprime et agit ; ses prouesses sont le résultat des demandes non formulées du cœur de Prakriti : sans broncher, il encaisse les impacts du monde comme s'il s'agissait de pressions qu'elle mettrait pour changer son âme et sa vie : son voyage au long des jours est la marche solaire de Prakriti ; il court sur les routes qu'elle a tracées ; son cap est celui qu'elle décide.

Témoin et apprenti des joies et des peines qu'elle exprime, partenaire dans ses actes vils ainsi que dans ceux qui sont nobles, il a accepté ses méthodes passionnées, il est conduit par sa force délicate et terrible. Les initiales du nom de Pourousha sanctionnent tous les travaux qu'elle entreprend ; il signe de son silence tous les exploits qu'elle accomplit ; dans l'exécution des plans de son drame, dans ses caprices du moment et ses changements d'humeur, dans la marche de ce monde ordinaire de fait où tout a un sens profond et étrange pour celui qui voit et où les formes banales de la Nature sont tramées de mystère, par l'intermédiaire de sa vision témoin et de l'élan de force qu'il déploie, elle déroule la substance de son Action cosmique, avec ses imprévus qui exaltent ou stimulent l'âme, avec sa force qui met tout en mouvement, ses pouvoirs qui portent secours ou massacrent, son Discours qui dans le silence s'adresse à nos cœurs, son silence qui transcende le Discours le plus élevé, ses hauteurs et ses profondeurs vers lesquelles notre esprit s'en va, ses événements qui tissent la texture de nos vies et tout ce par quoi nous nous trouvons ou nous perdons nous-mêmes, choses douces ou amères, magnifiques ou médiocres, choses terribles ou merveilleuses ou divines.

Prakriti a bâti son propre empire dans le cosmos ; Pourousha est gouverné par ses lois subtiles et toute-puissantes. La conscience de Pourousha est un nourrisson sur les genoux de Prakriti, l'être de Pourousha est un champ infini pour l'expérience de Prakriti, l'espace infini de Prakriti une cour de récréation pour les pensées de Pourousha ; à la connaissance des formes du Temps, à l'erreur créative du mental limité, au hasard qui revêt le masque rigide du destin, à son sport de mort et de douleur et d'ignorance, Prakriti enchaîne l'immortalité de Pourousha dans un conflit de transformation. L'âme de Pourousha n'est qu'un atome subtil perdu dans une masse, sa substance un matériel pour les travaux de Prakriti. L'esprit de Pourousha survit la mort des créatures, il gravit l'éternité s'aidant des failles qu'il trouve dans les êtres, Prakriti le porte de la Nuit à la Lumière immortelle.

Cette noble capitulation est un présent de son libre arbitre : il lui fait l'offrande de sa force pure et transcendante. Dans le mystère de l'ignorance cosmique de Prakriti et dans l'énigme insoluble de son jeu, créature faite de substance périssable, Pourousha se déplace en respectant les plans qu'elle a préparés pour lui, il pense ce qu'elle pense, son cœur gonfle avec les difficultés qu'elle rencontre ; il passe pour ce qu'elle souhaite qu'il passe, il est tout ce que le vouloir artistique de Prakriti souhaite faire de lui. Bien qu'elle le guide sur la route de ses fantaisies, jouant avec lui comme

avec un enfant ou un serviteur, elle mène ce qui semble être son polichinelle d'un temps, droit à la liberté et la libération éternelle sur le podium de l'immortalité qui domine le monde. Même durant cette séance mortelle dans la demeure d'un corps, lorsqu'il n'est qu'un voyageur sans but entre la naissance et la mort, être éphémère qui rêve d'immortalité, elle l'éperonne pour le forcer à régner. Il s'empare des pouvoirs qu'elle lui donne ; il la harnache au joug de la loi qu'elle a faite. Il pose une couronne sur son chef de pensée humaine. Elle le tient en laisse, il est lié au moindre de ses caprices ; il étudie ses méthodes pour tenter de la dominer, ne serait-ce que pour une heure, et elle le laisse faire ; il fait d'elle l'esclave de sa passion du moment : elle feint d'obéir et de suivre la direction de sa créature : pour lui elle a été faite, elle ne vit que pour son usage. Mais alors qu'il la conquiert il se trouve encore plus son esclave ; il dépend entièrement d'elle, toutes ses ressources sont celles de Prakriti, il ne peut rien sans elle, c'est encore elle qui le gouverne.

Enfin il s'éveille à une mémoire de Soi ; il voit au-dedans le visage de la déité, le Divin perce à travers le moule humain : elle révèle ses aspects les plus sublimes et devient son conjoint. Jusqu'à ce moment là il n'est qu'un jouet dans son jeu ; son régent apparent et pourtant le jouet de ses fantaisies, robot vivant mû par sa source d'énergie, il agit comme dans le déroulement d'un rêve ; automate coincé dans les sillons du Destin, il trébuche sans cesse, poussé par le fouet de la Force de Prakriti : sa pensée peine comme un bœuf dans les labours du Temps ; la volonté qu'il croit être sienne est façonnée dans la forge de Prakriti.

Obéissant au contrôle obstiné de la Nature du Monde, et conduit par son propre pouvoir formidable, ayant choisi sa partenaire dans ce jeu de titan, Pourousha a accepté qu'elle lui impose sa volonté en tant que maîtresse de son destin, son caprice en tant que distributrice de joies et de peines ; il s'est prostitué à son pouvoir de reine s'offrant ainsi au choix qu'elle décide d'un coup ou d'une faveur : même dans ce qui à notre sens semble de la souffrance, il ressent la douceur de sa caresse dominatrice et dans chaque expérience il rencontre ses mains bénies ; sur son cœur il porte le bonheur de sa démarche et la joie de son arrivée imprévue dans le coup de chance de chacun de ses événements et de chacun de ses instants. Tout ce qu'elle fait est merveilleux à ses yeux : nageur dans ses océans, il se révèle en elle un infatigable amateur des délices de son monde, il se réjouit dans chaque pensée et chaque acte et donne son approbation à tout ce qu'elle peut souhaiter ; quoi que ce soit qu'elle désire, il aide à le réaliser : à la fois Esprit et Un multiple il a laissé derrière lui son éternité solitaire.

Il garantit une naissance ininterrompue dans un temps sans fin, la multiplication du fini de Prakriti dans son espace infini.

**L**e maître de l'existence se dissimule en nous et joue à cache-cache avec sa propre Force ; dans les instruments de la Nature Dieu flâne en secret. L'Immanent vit en l'homme comme en sa maison ; il a fait de l'univers le terrain de son divertissement, un vaste stade pour ses travaux de force. Connaissant tout il accepte notre condition obscure, toujours Divin il revêt la forme de l'animal ou de l'homme ; éternel, il donne son approbation au Destin et au Temps, immortel, il folâtre avec la mortalité. Le Tout-Conscient s'est aventuré dans l'Ignorance, le Bienheureux l'endura jusqu'à l'insensibilité. Incarné dans un monde de lutte et de douleur, il revêt comme une robe la joie ou la tristesse et boit son expérience ainsi qu'un vin fortifiant. Lui, dont la transcendance règne sur les immensités fertiles,

demeure enfin perçu dans nos profondeurs subliminales, Pouvoir individuel et lumineux, unique.

L'Absolu, le Parfait, l'Indivisible a rappelé sa Force muette du Silence où elle reposait dans un néant indéfinissable et sans forme, protégeant contre le Temps à l'aide de son sommeil profond la puissance ineffable de sa solitude.

L'Absolu, le Parfait, l'Indivisible accompagné de son silence s'est introduit dans l'espace. Il a modelé ces innombrables personnalités d'un moi unique : il vit en tout, lui qui ne vit que dans sa propre Immensité ; il est l'Espace, et le Temps n'est autre que lui.

L'Absolu, le Parfait, l'Incorruptible, lui qui est le moi secret en nous, voici qu'il assumait notre masque d'imperfection, voici qu'il a fait sien ce logement de chair, qu'il a jeté son effigie dans la mesure humaine de façon à ce que nous puissions nous élever à sa mesure divine ; alors ce Créateur nous refondra à l'image d'une divinité et imposera sur le moule du mortel un plan divin qui soulèvera à son infini notre mental fini, qui amènera l'éternité dans chaque instant.

Cette transfiguration est une dette de la Terre envers le Ciel : une dette mutuelle lie l'homme au Suprême ; nous devons revêtir sa nature comme il a revêtu la nôtre ; nous sommes les Fils de Dieu et devons nous élever à son niveau. En tant que sa partie humaine, nous devons grandir divins.

Notre vie est un paradoxe dont Dieu est la clef.

**M**ais en attendant tout n'est que l'ombre projetée d'un songe et, vis à vis de l'Esprit impassible dans sa contemplation, la vie et lui-même ont revêtu la forme d'un mythe, résultat d'une longue saga dépourvue de sens. Car l'Inconscient garde cachée la clef ; le Dieu secret demeure sous le seuil.

Dans un corps qui obscurcit l'Esprit immortel, Résident anonyme investit de pouvoirs invisibles, obéissant aux formes de la Matière et à des mobiles transcendant la pensée, soumis aux conséquences imprévisibles du Hasard — cette Influence toute puissante et impénétrable — il se tient là, non reconnu par la forme dans laquelle il vit, et voile sa connaissance derrière un mental tâtonnant. Voyageur dans un monde créé par ses pensées, il produit un imbroglio d'erreur et de vérité pour trouver une sagesse qui en fin de compte est la sienne. Comme quelqu'un qui aurait oublié, il se cherche lui-même ; il cherche comme s'il avait perdu une lumière intérieure : tel un touriste flânant le long de paysages étrangers il voyage vers un chez-soi dont il ne se souvient plus.

Bien qu'il soit sa propre vérité il cherche qui est la Vérité ; il est le Joueur qui devint le jeu, il est le Penseur qui devint la pensée ; il est cette multitude qui était l'Un silencieux. Dans les images symboliques de la Force cosmique et dans la jungle de ses signes vivants ou inanimés et le long des méandres complexes de ses événements il explore ce constant miracle qu'il est lui-même, jusqu'à ce que l'énigme aux mille facettes soit résolue dans la seule lumière d'une Ame témoin de tout.

Tel était le pacte conclu avec sa puissante compagne, pour l'amour d'elle et uni à elle pour toujours dans la poursuite de l'éternité du Temps, parmi les coups de théâtre magiques de ses humeurs soudaines et les surprises de ses Idées dissimulées et les vicissitudes de son caprice sans cesse renouvelé. Son but semble double et pourtant il n'y en a qu'un, car bien qu'ils s'observent l'un l'autre par delà le Temps illimité, Esprit et Matière sont à la fois leur fin et leur source.

Chercheur du sens caché dans les formes de la vie, sur un océan secret sans limites il est l'explorateur et le navigateur sans carte de la vaste volonté de la Mère et de l'énigme de ses violentes manières terrestres : il est aventurier et cosmologiste dans la géographie obscure d'une Terre magique. Dans le dessein établi de son ordre matériel ou tout semble certain et, jusque dans le changement, semblable, même si le but est pour toujours inconnu, même si le flot mouvant de la vie est pour toujours instable, ses chemins sont trouvés pour lui par un destin silencieux ; ainsi que des îlots sous le déluge de confusion des âges, un peu de terre ferme et tentatrice apparaît et demeure un moment, et puis l'illusion de nouveaux horizons attire plus loin son mental.

Il n'y a point de fin à l'infini du fini, il n'y a point de certitude ultime où la pensée puisse faire une pause, il n'y a point de terminus à l'expérience de l'âme. Une frontière, une distance jamais entièrement couverte, une perfection inachevée l'appellent depuis les postes éloignés de l'Inconnu : seul un laborieux commencement a eu lieu.

**C**'est lui qui est le marin sur les flots du Temps, c'est lui qui est l'explorateur patient du Monde de la Matière, c'est lui qui, jeté dans cette misérable naissance corporelle, a appris son art par petites touches forcées sur le moi, et ose enfin s'aventurer dans les infinis vierges, voyageur sur les mers de l'éternité. Sur la ligne de départ grossière de sa grande aventure dans le monde, voyez-le, cet ignorant de sa force divine, cet initié timide d'un plan grandiose !

Capitaine expert d'un fragile vaisseau, trafiquant en petits articles à la mode, il commença par naviguer à vue et éviter la haute mer, n'osant affronter de dangereuses traversées. S'en tenant à son petit commerce côtier, gagnant sa pitance d'un port au port voisin, satisfait dans la routine sûre d'un cap invariable, il ne se hasardait en aucun cas dans le nouveau ou l'inconnu. Mais à présent il prête l'oreille au grondement des vastes océans. Un monde allant s'élargissant l'appelle vers des paysages lointains et des voyages dans la perspective d'une vision plus vaste et des peuples inconnus et des rivages encore inexplorés. Avec l'accord de ses armateurs, son navire marchand se livre au commerce mondial des trésors du Temps, fendant l'écume d'une vaste mer intérieure, mettant le cap sur les phares inconnus de lointains pays pour ouvrir des marchés aux arts opulents de la vie, avec ses balles de valeur, ses statuettes sculptées, ses toiles raffinées, et les jouets ornés de bijoux destinés aux jeux d'un enfant et les produits périssables issus d'un dur travail et les splendeurs éphémères gagnées et perdues au gré des jours qui passent. Ou bien passant sous une porte à l'arc de pierre, n'osant encore s'aventurer sur des océans sans nom et se lancer vers des distances indéfinies, il croise le long de côtes étranges et découvre de nouveaux ports dans des archipels assaillis de tempêtes ; ou encore, guidé par le compas infailible de sa pensée, il plonge à travers une brume aveuglante qui efface les étoiles, mettant la barre vers les routes marchandes de l'Ignorance. Sa proue se tourne vers des rivages inconnus, il tente sa chance vers des continents inimaginables : chercheur des îles du Graal, il quitte les dernières terres connues, franchit les ultimes océans, tourne vers les choses éternelles sa quête symbolique ; la vie transforme pour lui ses paysages fabriqués par le Temps, ses illusions qui voilent l'Infini. Les frontières de la Terre reculent et l'air terrestre autour de lui gagne en transparence. Il a dépassé les limites de la pensée mortelle et de l'espoir, il a atteint le bout du monde et regarde encore plus loin ; les yeux de son

corps mortel se fondent dans des Yeux capables de voir l'Eternité. Le voyageur du Temps doit explorer un monde plus vaste.

Finalement il entend un chant sur les hauteurs, et le lointain s'exprime et l'inconnu se fait proche : il franchit les frontières de l'invisible et passant la crête de vision mortelle découvre une nouvelle vision de lui-même et des choses. Il est un esprit dans un monde inachevé, incapable de le percevoir ni de se percevoir lui-même : le symbole superficiel de sa quête sans but prend un sens plus profond de son point de vue intérieur ; sa quête est celle de l'obscurité pour la lumière, de la vie mortelle pour l'immortalité. Dans le récipient d'une incarnation terrestre il se penche par-dessus les passerelles étroites des sens limités, sur les vagues magiques du Temps où le mental comme une lune éclaire la nuit du monde. Là se trouvent peints, semblant toujours s'enfuir au regard, comme dessinés dans la substance d'une subtile lumière de rêve, les contours mal définis d'un littoral mystérieux.

Ce navigateur des mers insondables de l'Inconscient voyage sur le pont de la Matière par un monde de pensée parsemé d'étoiles, à la rencontre d'un soleil spirituel. Passant les tumultes et les multiples clameurs, passant les silences impénétrables et sublimes, traversant un étrange monde intermédiaire sous des cieux surnaturels, par delà toutes les longitudes et latitudes de la Terre, son but est fixé en dehors de toutes les cartes existantes. Mais personne ne peut savoir vers quel inconnu il navigue ou quelle secrète mission lui a confié la Mère divine. Dans la force cachée de sa Volonté toute-puissante, conduit par son souffle à travers les turbulences sévères de la vie, parmi les grondements du tonnerre et parmi les calmes plats, dans le brouillard et l'incertitude ou plus rien n'est évident, il porte ses ordres scellés dans sa poitrine. Plus tard il saura, lorsqu'il ouvrira son ordre de mission mystique, s'il doit rallier un port neutre dans l'Invisible ou si, armé de son mandat, il doit aller à la découverte d'un mental et d'un corps nouveau dans la cité de Dieu et héberger l'Immortel dans la demeure de sa propre gloire, et faire en sorte que le fini s'unisse à l'Infini.

A travers le désert salé des ans interminables, les alizés de la Mère poussent son navire errant dans une éclaboussure des eaux cosmiques, toujours accompagné du fracas, du danger, de l'appel. Sans relâche il la suit dans le sillage de sa Force. Il navigue à travers la vie, la mort et d'autres vies ; il poursuit son voyage dans le sommeil comme dans la veille.

Un pouvoir est en lui qui vient de sa force occulte à elle et qui le lie à la destinée de ses propres créations, et jamais le courageux Voyageur ne peut prendre de repos, et jamais l'odyssée mystique ne cessera tant que le crépuscule d'ignorance ne sera pas levé de l'âme de l'homme et que les matins de Dieu n'aurent prit possession de sa nuit. Aussi longtemps que durera la Nature lui aussi sera là ; tant il est sûr que lui et elle sont un. Même lorsqu'il dort, il la garde sur sa poitrine ; lorsque tout le monde la déserte, il reste pour qu'il ne se retrouve pas sans elle dans l'Inconnu. Il y a une vérité à connaître, un travail à faire ; le jeu qu'elle joue est réel ; à lui d'accomplir le Mystère : il y a un plan derrière l'insondable caprice du monde de la Mère, une intention dans son vaste jeu de hasard.

C'est cela qu'elle a toujours voulu depuis l'aube de la vie, c'est cela la constante de volonté qu'elle dissimule sous le couvert de ses sports : évoquer une Personnalité dans le Vide impersonnel, frapper d'un Eclair de Vérité les massives racines de la Terre en transe, éveiller un moi sourd dans les profondeurs de l'inconscient et faire se dresser de sa léthargie de python un Pouvoir perdu, de sorte que les yeux de

l'Eternité s'ouvrent dans le Temps et que le monde manifeste le Divin dépouillé de son voile.

C'est dans ce but qu'il abandonna son infini immaculé et qu'il déposa sur l'Esprit le fardeau de la chair, pour que la semence de Divinité puisse fleurir dans l'Espace dépourvu de mental.

Fin du Chant 4